

**Représentation de la SAES à l'Assemblée Générale annuelle de *University English*,  
St. Anne's College, Oxford, 11-12 avril 2016**

Depuis deux ans, la SAES et son équivalent britannique, *University English* (antérieurement *CCUE, The Council for College and University English*), ont noué des liens beaucoup plus étroits que par le passé, ce qui se traduit notamment par les invitations réciproques aux congrès ou assemblées de nos associations respectives. En 2014, *University English* avait été représenté à notre Congrès de Caen par David Duff, puis ce fut au tour de Delia de Sousa Correa à Toulon en 2015 ; cette année-là, des contraintes de calendrier ne permirent pas que le président de la SAES, ou un autre membre du bureau, représente notre société à l'*AGM* de nos amis britanniques, mais ce n'était que partie remise, et l'invitation à l'assemblée de 2016, par la présidente Susan Bruce, put être honorée.

Bien qu'elles soient proches, nos deux sociétés ne sont pas structurées de la même manière, et les événements annuels qu'elles organisent sont assez différents.

Jusqu'à avril 2016, aux termes de l'article 3 de l'association, l'appartenance à *University English* n'était ouverte qu'aux institutions d'enseignement supérieur, et non aux individus. C'est pour cette raison que les quelque 70 participants à cette *AGM* n'étaient pas répertoriés par ordre alphabétique à titre individuel, mais selon l'ordre alphabétique de leur université ou institution de rattachement – la première de la liste était *Aberystwyth University*, la dernière *York St John University*. Au total, ce sont 48 universités ou institutions qui étaient représentées. Par décision de l'*AGM Business Meeting* du 12 avril 2016, les adhésions individuelles sont désormais possibles, moyennant une cotisation de £40.

L'*AGM* de *University English*, n'est pas l'équivalent du Congrès de la SAES : par sa durée d'abord – elle ne dure au total que 24h (cette année, du lundi 11 avril à 16h au mardi 12 avril à 16h) –, par son contenu ensuite, entièrement consacré à des questions d'ordre professionnel, sous la forme de trois tables rondes, ou *panels*, qui ont lieu le deuxième jour. Le premier jour est consacré à la *Keynote Address*, d'une durée d'une heure, suivie d'une réception au cours de laquelle le prix de la recherche (*University English Book Prize Award*) est remis à son lauréat, et du dîner. L'*AGM* ne comporte donc aucun aspect scientifique, sous forme de communications ou d'ateliers portant sur la littérature de langue anglaise. Synthétisant les différences et les points communs entre *University English* et la SAES, sa présidente Susan Bruce déclarait en décembre 2015 que « The SAES annual conference is the

equivalent of our AGM and OGM rolled into one, and like us, the SAES is increasingly engaged in defending the interests of the subject in response to changing Government policy and spending regimes ».

Cette année, la *Keynote Address*, intitulée « Back Reading », était prononcée par Rick Rylance, directeur de l'*Institute for English Studies* de l'université de Londres. Le titre de sa conférence, volontairement énigmatique, se prêtait à deux interprétations, complémentaires et non exclusives, que l'orateur expliqua en préambule. Première interprétation : « *it is good to be back reading* », ce qui fait sens lorsque l'on sait que R. Rylance vient de revenir à l'université, et d'y retrouver les plaisirs de la lecture et de la recherche, après un mandat de six ans en tant que *chief executive* du *AHRC (Arts & Humanities Research Council)*. Seconde interprétation : le titre de cette conférence doit s'entendre comme une injonction à soutenir et promouvoir la lecture en tant qu'activité qui fait sens et donne du sens à la vie. La conférence de Rick Rylance était une réflexion sur le fossé culturel qui sépare les *civil servants* des universitaires, sujet qu'il était particulièrement à même de traiter puisqu'il a une connaissance directe de ces deux mondes qui s'ignorent, ou plus exactement, qui nourrissent l'un envers l'autre des préjugés symétriques. A la représentation de l'universitaire enfermé dans sa tour d'ivoire et portant des œillères, s'oppose symétriquement celle du *civil servant*, ignorant des choses de l'esprit et nourrissant contre elles un préjugé obtus et tenace, attitude supposée que résume le terme *philistinism*. Le cœur de l'argument de R. Rylance était qu'il s'agissait dans les deux cas d'une représentation caricaturale, ne correspondant en rien à la réalité de ces deux milieux professionnels qu'il connaissait désormais de l'intérieur. S'adressant à un public d'universitaires, c'est surtout à déconstruire les préjugés des universitaires envers le *Civil Service* qu'il s'attacha, en soulignant qu'il avait eu affaire à des *civil servants* extrêmement cultivés, et même soucieux de faire appel aux compétences spécifiques que développent les humanités – comme dans le domaine de la réflexion éthique – pour réfléchir aux politiques à mettre en œuvre. En sens inverse, il suggéra que les universitaires qui défendent les humanités sont trop souvent victimes de schémas de pensée paresseux, incriminant « le gouvernement » comme une entité néfaste en soi, au lieu de développer une attitude positive et offensive pour s'imposer et prendre part à la définition des politiques publiques. Après cette conférence pour le moins stimulante et roborative, le cocktail qui suivit fut l'occasion de remettre le prix de la recherche de *University English* à Daniel Starza Smith (Lincoln College Oxford), pour son ouvrage *John Donne and the Conway Papers* (Oxford University Press, 2014).

Le lendemain, trois *panels* avaient lieu, tous consacrés à des questions professionnelles d'une particulière actualité. Intitulé *Changing Geographies of UK Higher Education*, le premier *panel* portait sur les conséquences possibles d'un éventuel Brexit (thème pour lequel le président de la SAES avait été sollicité), puis sur les effets de la dévolution dans le domaine de l'enseignement supérieur (Graham Caie parla du cas écossais), et enfin sur les changements intervenus récemment dans la politique d'admission en études anglaises (interventions de Katherine Baxter, Northumbria University, et Fiona Douglas, University of Leeds). L'un des points les plus marquants à être souligné fut la baisse régulière des inscriptions en études anglaises, tendance qui se confirme depuis plusieurs années maintenant. Le second *panel* - *Bridging the gaps : transition and integration in English Studies* - était consacré aux problèmes spécifiques que rencontrent les étudiants lorsqu'ils arrivent à l'université, après leur scolarité secondaire. La question était envisagée à la fois du point de vue de l'enseignement secondaire (Eleanor Trafford, Bradford Grammar School), et du point de vue des universités (Billy Clark, Middlesex University, Marcello Giovanelli, University of Nottingham) ; John Hodgson (University of the West of England), qui a coordonné une enquête de terrain sur le sujet, présenta un bilan synthétique de ses travaux, soulignant notamment l'importance d'explicitier plus clairement la finalité des exercices demandés aux étudiants à l'université. Le troisième et dernier *panel*, intitulé *Universities at War ?*, se proposait d'analyser les propositions du *Green Paper* du *Department for Business, Innovation & Skills* (BIS) concernant l'enseignement supérieur, ainsi que les effets du *Teaching Excellence Framework* (TEF) sur les études anglaises. Il donna lieu à une véritable passe d'armes entre Thomas Doherty (University of Warwick), extrêmement critique envers l'évolution d'un système universitaire de plus en plus marqué par la commercialisation et la concurrence entre institutions et individus, et Andrew McRae (Head of English, University of Exeter), qui rappela qu'il ne fallait pas idéaliser le passé, et qu'un monde universitaire sans concurrence aucune ne serait pas nécessairement souhaitable. A l'issue de chaque *panel*, les échanges avec la salle furent nourris, parfois vifs, démontrant que nos collègues britanniques n'hésitent pas à aborder les sujets qui fâchent, tout en restant dans les limites de la conversation civilisée que permet le principe « *to agree to disagree* ». Dans le cadre très civilisé de St Anne's, il ne pouvait en être autrement, et il me reste à remercier chaleureusement Susan Bruce, Delia de Sousa Correa, et Alison Waller pour leur très amicale invitation.

Pierre Lurbe

liens:

<http://www.universityenglish.ac.uk/>

<http://www.universityenglish.ac.uk/events-2/agm/>

<http://www.st-annes.ox.ac.uk/home>

[https://www.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment\\_data/file/474227/BIS-15-623-fulfilling-our-potential-teaching-excellence-social-mobility-and-student-choice.pdf](https://www.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/474227/BIS-15-623-fulfilling-our-potential-teaching-excellence-social-mobility-and-student-choice.pdf)